

*Les Cahiers d'études du CUEEP*, 25-26, juin et novembre 1994.  
Recherches-actions : méthodes et pratiques de formation.

Pierre Lemay

Volume 22, numéro 1, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/031867ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/031867ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemay, P. (1996). Compte rendu de [*Les Cahiers d'études du CUEEP*, 25-26, juin et novembre 1994. Recherches-actions : méthodes et pratiques de formation.] *Revue des sciences de l'éducation*, 22(1), 199–201.  
<https://doi.org/10.7202/031867ar>

*Les Cahiers d'études du CUEEP*, 25-26, juin et novembre 1994. Recherches-actions: méthodes et pratiques de formation.

Le CUEEP est le Centre université, économie et éducation permanente, soit un Institut de l'Université des sciences et technologies de Lille, spécialisé dans la formation des adultes, dans l'ingénierie pédagogique et l'ingénierie des dispositifs, dans la recherche en sciences de l'éducation. Les *Cahiers d'études* se veulent un organe de liaison entre les terrains et le milieu de la recherche. Fondés en 1984, ils visent non pas à opposer les activités de formation et de recherche, mais plutôt à développer une synergie entre les deux en optant pour une conception des activités de formation version recherche.

C'est dans ce cadre qu'il faut situer les deux numéros des *Cahiers* portant sur la recherche-action. Un collectif composé de chercheurs de profession et de formateurs qui ont réfléchi ensemble sur une démarche (la recherche-action) qui semble particulièrement adaptée à la recherche en formation. Collectif qui nous livre les premiers résultats de sa démarche plurielle visant à théoriser, à dresser le bilan et l'histoire de la recherche-action de type stratégique (RATS) et à en dessiner les perspectives.

Quatre auteurs ont tout particulièrement retenu notre attention. D'abord Marie-Renée Verspiren et son «Enseigner la recherche-action de type stratégique» qui permet de bien marquer la spécificité de la RATS par rapport à la recherche classique et à d'autres types de recherche-action. Également le texte de Paul Dumonter qui, à partir des caractéristiques de l'objet de recherche (les pratiques d'enseignement et de formation), tente une justification épistémologique de la RATS. Ensuite, celui de Bernard Joly, selon qui la recherche-action est crédible uniquement si l'on renonce à une perspective épistémologique normative. Enfin, Jacques Hédoux

nous permettra de mieux saisir le caractère stratégique de la RATS comme agencement et articulation souhaitable de trois modes de pensée: scientifique, axiologique et instrumental.

Verspiren s'efforce de différencier la RATS de la démarche de recherche classique à l'aide des étapes suivantes: la question de départ, la «problémation» de la question, la formulation des hypothèses, la délimitation du champ de recherche, le choix de la ou des techniques de recherche, la vérification des résultats entre ce qui était escompté et ce qui a été obtenu, et la rédaction du rapport de recherche proprement dit. L'avantage de la présentation est de convaincre du caractère contraignant et rigoureux de la démarche de recherche-action. Si les modèles d'intelligibilité y ont une durée et une portée plus restreintes et aussi une utilité sociale moindre, ce n'est certes pas par manque de rigueur. Cela tient davantage aux caractéristiques propres à l'objet de recherche.

Dumonter tente de justifier épistémologiquement la RATS en prenant appui sur les caractéristiques des différents objets de recherche. La physique a comme objet de recherche un objet inanimé, matériel, isolable et qui n'évolue pas (sauf dans un temps cosmique); la systémique, pour sa part, s'intéresse plus particulièrement aux êtres vivants qui sont en continuelle évolution, possèdent une mémoire et sont des systèmes ouverts qui échangent avec leur environnement. Les sciences de l'homme et de la société s'intéressent également aux êtres vivants dotés de capacités réflexives et qui sont à la fois les producteurs et les produits de leur société. Les institutions, les systèmes sociaux ne sont pas à l'image de l'écosystème: ils ne sont pas donnés mais construits par les rapports sociaux. Il importe d'analyser les mécanismes de leur naissance, de leur transformation, de leur mort et de leur dépassement et remplacement. La RATS serait particulièrement bien adaptée aux caractéristiques des sciences de l'homme et de la société.

Mais la RATS est-elle crédible? Quel est son statut sur le plan de la scientificité? Joly prétend qu'il faut renoncer à une perspective épistémologique normative qui consiste à prescrire, à tout savoir sur les conditions de sa scientificité à partir d'un modèle qu'impose une science particulière érigée en science idéale et ce, au mépris de l'histoire des sciences. L'épistémologie normative présuppose l'idée d'une forme unique de rationalité. Il faut plutôt accepter la pluralité des sciences, la régionalité des modèles d'intelligibilité, bref, l'irréductible variété des formes de savoir et la multiplicité des méthodes.

Qu'en est-il du caractère stratégique de la RATS? J. Hédoux commence par opposer la complexité et la globalité des pratiques d'enseignement et de formation à la parcellisation des résultats des sciences humaines et de l'éducation. Il soutient aussi que le praticien se doit de répondre essentiellement à quatre questions de base qui nécessitent trois modes de pensée différents. Les questions sont «Qu'est-ce qui ne va pas?» (mode de pensée scientifique de type empiricoformel), «Que faire?» (mode de pensée axiologique), «Comment faire?» (mode de pensée

instrumental qui ne relève pas des disciplines mais plutôt de l'ingénierie), «Quels sont les résultats des actions entreprises?» (mobilise à nouveau un mode de pensée scientifique autour des questions d'efficacité et d'efficience). Or, le caractère stratégique de la recherche-action résulte de l'agencement et de l'articulation satisfaisante des trois modes de pensée: scientifique, axiologique et instrumental.

À lire absolument pour tous ceux que la recherche-action intéresse comme approche, pour tous ceux qui cherchent à être différents sans être excommuniés ou excommuniant, à être rigoureux et systématiques sans être impopulaires.

Pierre Lemay  
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

\* \* \*